

Ces derniers détails nous viennent de V. Langlois qui a visité ces lieux en 1852-1853; mais ni lui, ni d'autres explorateurs n'ont mentionné aucune inscription mémorable, alors que nos princes, pendant trois siècles d'un règne glorieux, devraient en avoir laissé beaucoup. Peut-être en découvrira-t-on dans l'avenir, par des fouilles et des recherches plus minutieuses. Seule une grande croix, transportée de ce château à Tarse, datée de l'an 1297, porte sur son piédestal cette inscription:

«Aie pitié de ton serviteur, Grégoire, qui l'a construite. Amen». —

Et aux angles: «Mon Dieu Seigneur J. C. 1297. Amen».

Et plus haut il semble que l'on ait ajouté plus tard: «Aie pitié de ton serviteur Jean Gaspar».

A défaut d'inscriptions, nous placerons ici quelques notes extraites des chroniques et des mémoires sur Lambroun. Ce château-fort ne s'est rendu qu'une seule et dernière fois; mais dans quelles conditions et à quelle époque? nous ne le savons pas; car la capitulation n'est indiquée que d'une façon très vague. Notre chroniqueur parlant des seigneurs de Lambroun, dit:

«Ochine eut pour successeur, son fils Héthoum, qui fut également honoré du titre de *Sébaste* par l'empereur Alexis. Après que les Latins, venus en Orient, eurent pris Jérusalem, la cité sainte, (1098-9), le Sébaste eut à soutenir plusieurs attaques de leur part pour défendre le château son patrimoine; mais avec l'aide de Dieu et du saint apôtre Pierre, il sortit victorieux de ces épreuves, s'enrichit et fut comblé d'honneur par Jean, roi des Grecs». Ce dernier est Jean Comnène, fils et successeur de l'empereur Alexis, qui occupa le trône de Byzance de 1118 à 1143. Comme le dit ce passage, dès l'arrivée des Croisés dans ces lieux, ils s'efforcèrent de ravir aux Grecs les châteaux et les terres qui leur appartenaient. Suivant leur exemple, les princes Roupiniens descendirent peu à peu du nord au sud. Les Héthoumiens et les autres seigneurs, vassaux des Grecs, eurent donc à lutter contre leurs compatriotes Arméniens et contre les étrangers. S'ils purent leur résister, ils le durent à l'excellente position de leurs forteresses de Lambroun, de Babéron, d'Asgourse, et d'autres. Si elles n'avaient pas été bien défendues par la nature et par leurs fortes murailles, ou si l'art de diriger les sièges avait été plus avancé, elles seraient tombées infailliblement au pouvoir des